

L' ETNA

De qui s'agit-il ?

C'est le plus haut volcan d'Europe (environ 3000 mètres), l'un des plus actifs de la terre. Les Siciliens l'appellent **Mongibello**, « la montagne des montagnes » (de l'arabe *djebel*, montagne). Sa base, elliptique, occupe une surface d'environ 1250 km². Son activité est quasi permanente.

Les éruptions :

Pindare (env. 518-446 av. J.-C.) cite une éruption en 475. Lorsque les Carthaginois voulurent attaquer Naxos en 396 av. J-C ils durent reculer devant un fleuve de feu qui s'écoulait dans la mer.

Entre 1614 et 1624, les laves coulent sans arrêt sur le flanc nord, s'accumulant sur des dizaines de mètres d'épaisseur.

En 1669, vers 800 mètres d'altitude, une énorme crevasse déchire le flanc sud du volcan. En un mois, la lave arrive à Catane et avance jusqu'à la mer sur une largeur de 1,5 km ; une douzaine de villages et une partie de Catane sont détruits. L'éruption entraîne la formation des Monti Rossi (250 m), les plus grands cônes de l'Etna.

Le 24 septembre 1986, après plusieurs heures d'explosions projetant des cendres puis des bombes, une fontaine de lave s'élève du cratère nord-est à plus de 1000 mètres de haut, des bombes d'une tonne retombent à plus de trois km du sommet, les gaz s'échappent à près de 300 mètres par seconde. Le phénomène dure 15 minutes.

Depuis le début du XXIème siècle, l'Etna connaît une période d'activité exceptionnelle.



Légendes et histoire :

Les Grecs ont situé sous l'Etna les forges d'Héphaïstos, dieu du feu et de la forge (c'est lui qui par exemple forge le bouclier d'Achille dans *l'Illiade*). Ce serait également la demeure des Cyclopes, ses compagnons, et du Géant Encélade, vaincu avec d'autres dans la bataille contre les dieux de l'Olympe. La bataille des Dieux et des Géants était un mythe très populaire en Grèce (Gigantomachie). Les séismes du volcan seraient ses soubresauts, les grondements sa voix et les éruptions sa respiration.

Encore aujourd'hui, les Siciliens entretiennent avec leur volcan une relation superstitieuse et religieuse.

Le fonctionnement des volcans a intrigué les hommes dès le Ve siècle avant J.-C. Ainsi, Empédocle, pour qui le monde est régi par quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu souterrain, serait monté sur l'Etna pour étudier ce feu. Là, les légendes divergent...

Ce n'est qu'au XVIIè siècle que les observations deviennent plus rigoureuses. Dès ce moment, l'ascension de l'Etna devient un passage obligé pour tous les voyageurs (Vivant Denon, Goethe, Maupassant...).

1. Quelles créatures mythologiques sont supposées être enterrées sous l'Etna ? (au moins deux types différents).

.....

2. Quel philosophe est mort dans l'Etna ? A quelle époque ? Quelle (s) version (s) de sa mort connaissez-vous ?

.....

.....

3. Racontez la légende de Perséphone ; en quoi cette déesse est-elle particulièrement liée à la Sicile ? Quels sont les deux autres dieux particulièrement vénérés par les Siciliens ?

.....

.....

.....

...le tempérament des Siciliens vu par l'écrivain Dominique Fernandez...

« [...] il n'y a rien, dans le système économique des Siciliens comme dans leurs préférences esthétiques, qui ne puisse se rattacher à la grande inquiétude tellurique dont ils ne sont jamais quittes. A tout moment, la terre risque de manquer sous leurs pieds, ou le feu de se déverser sur leur tête. Quel sentiment de l'existence peut-on avoir dans ces conditions ? Dramatique, tourmenté, excessif, explosif, volcanique, tout, sauf bourgeois. » *Palerme et la Sicile*, 1998.



4. Voici un passage de l'ascension de l'Etna telle qu'elle est racontée par le français Vivant Denon (ou l'anglais Swinburne, les deux journaux de voyage s'étant plagiés –histoire à entendre dans le car !!) L'orthographe est d'époque (env. 1785).

« Je sortis donc de Catane le 22 juin à huit heures du matin. Un vent de nord-est très foible laissait s'élever du cratère de la montagne une fumée transparente qui se découpoit sur le ciel, et, en s'ondulant comme une flamme de vaisseau, alloit disparaître dans l'espace à plus de vingt lieues en mer. Nous marchions pleins de courage et d'espoir. Cependant, à peine avions-nous fait six milles, qu'il se forma perpendiculairement au cratère un petit nuage. Ce point immobile commença à m'inquiéter. Nous arrivâmes à Nicolosi, village considérable pour la population, mais qui me parut malheureux avec l'aspect triste que portent toujours les constructions en lave. Ce fut là que nous prîmes Blasi, ce fameux **Cicéron** de l'Etna que le chanoine m'avait recommandé, et que l'on connoît sous la dénomination de **Cyclope**. Le pays que nous parcourûmes de Catane à Nicolosi, qui a douze milles d'espace, ne me parut ni aussi beau ni aussi fertile que celui que j'avois trouvé dans la même région de la montagne en partant de Giari. Ce n'est plus cette richesse, cette abondance de **l'âge d'or**, qui couvre de fleurs et de fruits ces antiques désastres. Ici, trop nouveaux encore, on voit à découvert les funestes effets du volcan. Ce n'est presque par-tout que laves, scories, cendres, destructions, renversements, et quelques terrasses où la fertilité fait voir encore de quel prix étoit le terrain qu'elles ont couvert. C'est à un mille au-delà de Nicolosi qu'on trouve la montagne appelée *Monte-Rosso*, d'où est sortie la lave de **1669, qui arriva jusqu'à Catane et en fit la circonvallation**.

... / ...

... / ...

Ce volcan s'est ouvert fort près d'un autre très ancien qui a la même élévation, et qui est maintenant couvert de végétations. Le *Monte-Rosso*, bien qu'il ait plus d'un siècle, semble avoir cessé d'hier son éruption. Son cratère est encore de la couleur du ciment, et tous ses environs couverts d'une cendre si cuite, qu'elle est presque vitrifiée, et si abondante, qu'un espace de deux milles de diamètre que ce volcan a couvert de cette cendre est resté jusqu'à présent sans la moindre végétation ; de sorte que cette traversée donne l'image de l'idée effrayante que l'on a des déserts sablonneux de l'Arabie. La couleur triste de cette cendre grise, et les formes amollies et rondes de toutes les sinuosités du terrain, présentent à l'œil un accord de ton si tranquille, que le moindre objet s'y découpe, et que d'un demi-mille on y aperçoit un papillon [...]

Je commençois déjà à m'attrister. Nous traversâmes la forêt qui sert de cordon à la montagne, et qui semble une ligne de démarcation d'une région à une autre. Je ne trouvai plus ici ces châtaigniers que j'avois vus de l'autre côté ; mais de gros chênes tortueux et des frènes remplaçoient les bouleaux et les sapins. Diverses laves ont renversé cette forêt en nombre d'endroits. C'est là plus qu'ailleurs qu'on peut juger des caprices de la marche de ces torrents de feu : dans des endroits ils ont renversé des arbres monstrueux, et en ont ménagé de forts petits en les isolant sans les toucher ; dans d'autres endroits ils ont enflammé un arbre à cinquante pas, et tout à côté en ont conservé un autre en frôlant son écorce. Ces phénomènes peuvent s'expliquer par la nature de la lave, qui, dès qu'elle s'éloigne de la bouche du volcan, se charge de scories, espèce de bitume qui, d'une nature plus légère, surnage ; se boursoufle d'air, se refroidit, se brise par le mouvement de la liqueur du dessous qui continue à couler et à charrier avec bruit cette écorce refroidie qui s'amoncèle dans des endroits et change la direction du courant, ou qui, versée de côté, avoisine les arbres ou les maisons sans les enflammer, comme auroit fait la vraie matière de la lave, qui, plus lourde, plus fluide, et conservant un degré de chaleur extrême, se creuse un lit, et va quelquefois porter l'incendie bien avant de manifester sa présence. »

a. Rétablissez l'orthographe contemporaine !

b. Explicitiez les allusions en italiques gras.

.....

.....

.....

.....

Les explications scientifiques fournies par Vivant Denon correspondent-elles à ce que vous savez ?

.....

c. A votre tour, racontez votre ascension de l'Etna. Vous aurez soin de faire preuve de précision et de pittoresque. Veillez à varier les registres. (écrire au dos de la feuille...)